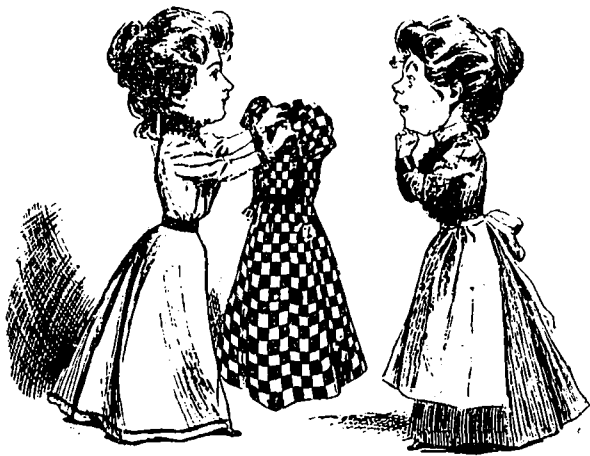


TERRIBLE MALENTENDU



I

Mademoiselle Labonté avait donné à sa bonne une robe qu'elle ne voulait plus mettre.



II

Mais le fiancé de Mlle Labonté venant lui rendre sa visite journalière crut l'apercevoir et s'écria : — Ah, elle est là, la bien-aimée, dans cette toilette qui lui va si bien !

CAUSERIE PARISIENNE

Dans une pièce de l'ancien répertoire du Vaudeville, le fameux comique Arnal, mort il y a près de trente ans, disait :

— Je ne sais pas le hollandais, et j'en suis bien content, parce que si je le savais, je le parlerais, et... je ne peux pas le sentir !...

Cette pensée plutôt incohérente, m'avait fait, jusqu'ici, l'effet d'une simple facétie...

Depuis qu'il y a des automobiles, je commence à en comprendre la saveur, ou je finis par la comprendre, comme vous voudrez, car la bizarrerie de notre langue est telle que, commencer ou finir ont, ici, une signification identique.

J'ai dit que notre langue était bizarre... alors quel jugement faut-il que je porte sur le hollandais, langue à laquelle je faisais allusion plus haut ?

Ce jugement, je m'empresse de ne pas le porter... à bras tendus ou autrement...

Je me contente de signaler à la réprobation universelle le mot qui sert, dans les Pays Bas, à indiquer un (ou une) automobile :

Snelpaardelooszonderspoorwegpetrootrijtuig.

Il est certain que ce substantif hypertrophié demande, pour être prononcé tout d'une haleine, de l'énergie et de la résistance dans les voies respiratoires.

Un prince de la science pourrait rechercher si les Hollandais capables de désigner un *teuf-teuf* dans leur langue maternelle sont moins enclins que les autres à devenir phthisiques.

Il pourrait voir, par la même occasion, si le nom néerlandais de l'automobile ne constitue pas un traitement de la tuberculose, à l'instar de la bicyclette employée comme cure des hernies.

Dans le *Rigoletto* de Verdi, texte italien, tout le monde sait comment le librettiste traduit la pensée bien connue :

Souvent femme varie.

Le livret porte, dans la langue du Tasse et de Umberto Primo :

La donna è mobile...

Pour conformer ce texte au progrès et autres cyclismes, un critique transalpin propose cette modification :

La donna è automobile.

Cela forcerait, peut-être, à changer un peu l'air, mais c'est plus facile à prononcer qu'en hollandais, langue que j'ignore, ce dont je me console en pensant qu'il me faudrait dire *Snelpaardelooszonderspoorwegpetrootrijtuig.*

...Ouf !...

Un physiologiste anglais doublé d'un calculateur et triplé d'un statisticien démontre que l'énergie dépensée à remuer nos papiers suffirait, au bout de l'année, à soulever un poids de vingt-cinq kilogrammes.

Au bout d'un an les mots que nous prononçons ne formeraient pas moins de quatre cent cinquante volumes.

Mais ce n'est qu'une moyenne,



III

Et, s'approchant à pas lents, il la surprit et le fut lui-même, hélas !

car il y a des bavards qui prononcent ça dans leur semaine.

Avec les cheveux qu'on lui coupe dans l'année, un homme se ferait faire une descente de lit suffisamment grande et épaisse...

Cela doit être encore une pâle moyenne, car je connais des hommes parfaitement honorables mais dont le système chevelu ne fournirait pas, en dix ans, de quoi faire une descente de lit pour une jeune puce.

Un fumeur ordinaire consomme en douze mois assez de tabac pour confectionner une cigarette ayant comme longueur deux fois la hauteur de la Tour Eiffel...

Il consomme, pour l'allumage, sept mille allumettes... à condition qu'elles soient de contrebande, car si elles étaient de la régie il en faudrait dix fois autant.

En totalisant la force que nous déployons dans les poignées de mains que nous distribuons (automatiquement) nous pourrions saisir, entre le pouce et l'index, une locomotive de chemin de fer et de quatre-vingt mille kilcs, et la déposer sur la place de Rennes devant la gare Montparnasse, comme c'est arrivé il y a environ trois ans...

J'ai dit au commencement que ce physiologiste était doublé d'un calculateur et triplé d'un statisticien...

Ajoutons qu'il semble être quadruplé d'un fumiste, peut-être même d'un pensionnaire de Bedlam.

On croirait, vraiment, retarder de quelques mois...

Dans les journaux est-ce qu'on ne lit pas en grosses lettres : " LE SIÈGE DE MANILLE " ?...

Cependant la capitale des Philippines a été prise par les Américains... Oui, mais les Américains y sont assiégés par les insurgés qu'ils sont venus délivrer du joug de l'Espagne...

Libérés et libérateurs échangent libéralement des coups de fusil panachés de coups de canon.

Les Espagnols avaient, paraît-il, pris assez philosophiquement leur part de la perte de cette partie de leur empire colonial.

En quittant ces contrées où ils furent les maîtres durant trois siècles, ils disaient à leurs féroces sujets en révolte :

— Les Américains que vous avez appelés nous vengeront de vous !

Aux Américains ils prédisaient :

— Nous serons vengés par vos alliés d'aujourd'hui !...

...Mais que les âmes sensibles se rassurent !...

La philanthropie saxonne est en marche, elle s'exercera sur les Philippines comme elle s'est exercée sur les Peaux-Rouges, les Indous et les Soudanais... en procédant par extinction !...

JULIEN MAUVRAU.

LE PEINTRE LANTARA

Lantara, le célèbre paysagiste, était d'une plaisante naïveté. Un amateur lui commande pour sa galerie un paysage dans lequel devait se trouver une église. Notre artiste, qui ne savait pas peindre les figures, n'en mit point dans son paysage. L'amateur était émerveillé de la beauté du site et de la fraîcheur du coloris. Mais il aurait voulu quelques personnages dans le tableau. " Vous avez oublié les figures, dit-il avec humeur. — Monsieur, répond naïvement le peintre, elles sont à la messe. Eh bien ! reprend l'amateur, je prendrai votre tableau quand elles en sortiront. "

TERRIBLE MALENTENDU — (Suite et fin)



IV

Le malheur c'est que Mlle Labonté assistait à cette petite scène. Voyez le résultat !